

Attaque contre Israël

... Sans aucun doute, le consulat d'Iran à Damas devait être le siège opérationnel et décisionnel – et de téléguidage - des forces de combat du Hezbollah et des alliés de l'Iran dans la guerre menée contre Israël...

Ce qui explique la décision prise en haut lieu par le chef de l'armée israélienne et son état major, de détruire ce lieu stratégique qu'est donc ce consulat Iranien à Damas qui est en quelque sorte une avancée hors frontière de l'Iran, proche d'Israël, et en conséquence une menace effective, bien réelle, pour Israël, puisque de là, sont téléguidées les attaques du Hezbollah.

Les victimes de ce bombardement du consulat Iranien à Damas sont pour l'essentiel des personnages importants : sept gardiens de la Révolution Iranienne dont deux commandants en effet...

L'on aurait mal imaginé – en termes de pure stratégie et d'efficacité et au risque de contre productivité – que l'armée Israélienne réalise cette opération de destruction du consulat Iranien, seulement dans un but d'intimidation ou de provocation...

Il s'agissait bien là d'un acte défensif de la part d'Israël, et que l'on ne peut que difficilement contester (à moins de ne pas prendre le parti d'Israël)...

En ce qui concerne la réponse de l'Iran à cette attaque du consulat à Damas, l'armée Iranienne en haut lieu et en son état major devait bien se douter que les quelque 300 drones et missiles de croisière envoyés sur le territoire Israélien dans la nuit du 13 au 14 avril, seraient interceptés et détruits en grande partie d'entre eux, par la défense israélienne anti aérienne...

En effet seulement moins de 1 % de ces drones et missiles ont atteint le sol israélien...

Sans doute les chefs de l'armée iranienne espéraient-ils que 10 % des drones et missiles atteindraient leurs cibles... (Si cela avait été le cas, l'on pouvait parler d'efficacité réelle)...

Dans le cas – fort probable – d'une riposte Israélienne, à l'attaque de l'Iran du 13/14 avril, par des envois de missiles sur le territoire Iranien, visant à détruire des installations militaires... Il est aussi quasi certain que l'Iran dispose d'un système efficace de défense anti aérienne...

Conditions de vie et de droits

... Je veux bien croire que les conditions de vie et de salaire, ainsi qu'en matière de droits sociaux et d' « ascenseur social » des palestiniens et populations arabes vivant en Israël, soient « meilleures » - si l'on veut – que celles de bon nombre d'immigrés dans les pays européens (en général exploités en tant que main d'œuvre « bon marché »)... À condition cependant qu'en Israël les palestiniens en tant que travailleurs et salariés et bénéficiant de droits, ne soient pas des « perturbateurs » ou des « aspirants terroristes »...

Sans être un « modèle de société équitable » Israël est en effet, de par son régime politique et social – et Républicain - (hors extrême droite, ultra religieux et côté de Benyamin Netanyau) un état « mieux placé » en matière d'organisation sociale, que bien des états de l'Union Européenne ou des Etats Unis d'Amérique...

Mais il est vrai aussi que, depuis les attentats du Hamas en Israël du 7 octobre 2023, et dans le contexte actuel de guerre contre le Hamas, les palestiniens et les arabes vivant et travaillant en Israël, ne soient plus les bienvenus et donc en quelque sorte « stigmatisés » et soupçonnés de sympathie ou d'allégeance au Hamas...

Ce qu'il y a de sûr, de malheureusement sûr – et cela depuis la création de l'état d'Israël en 1948 (et d'ailleurs aussi avant 1948 depuis la fin du 19^{ème} siècle en Palestine sous mandat Britannique après 1919 et précédemment sous autorité Ottomane jusqu'en 1918), c'est que les populations palestiniennes et arabes dans les colonies implantées dans l'actuelle Cisjordanie et avant 1948 en Palestine sous mandat Britannique, n'étaient pas – et le sont encore moins de nos jours - « bien traitées » par les colons grands propriétaires exploitants et dominateurs...

C'est « toujours la même histoire » : qu'ils soient Juifs, Musulmans, Chrétiens, quelle que soit leur culture, leur Histoire, d'où qu'ils viennent, Qu'ils soient Noirs ou Blancs ou Jaunes, les grands propriétaires dominants exploitants sont les mêmes partout dans le monde, en matière de traitement des gens qu'ils font travailler pour leur compte et à leur profit ! (L'humanisme, les droits, l'égalité dans la considération, l'« ascenseur social »... Tout ça ils s'y assoient dessus!)

Et « il se trouve » que le gouvernement de Benyamin Netanyaou (qu'un Donald Trump applaudirait s'il était élu en novembre 2024) en déployant ses forces armées pour « protéger les colons grands propriétaires dominants exploitants » a dégarni la région d'Israël surtout occupée par une population de gens modestes de travailleurs, région militairement dégarnie et s'étant trouvée exposée à l'attaque du Hamas le 7 octobre 2023...

« Il ne faut donc pas chercher bien loin » - que ce soit de nos jours ou par le passé – les causes de toutes les guerres, de tous les conflits, de toutes les révoltes... (Ce qui ne veut pas dire pour autant que les révolutionnaires soient forcément des « enfants de chœur »)...

Humour « bon marché » et donc « sans grand génie »

... C'est Benyamin Netanyaou qui se présente – sans passeport d'entrée dûment visaté – devant les portes de la « Terre Promise » des Elus...

Le gardien par le judas du portail, examine, perplexe, le visage et la dégaine de l'arrivant Benyamin Netanyaou.

Surgit en personne le Grand Eloïm qui s'adresse en ces termes à Benyamin Netanyaou :

« Salut à toi, tu n'a pas ton passeport d'entrée, et c'est pourquoi je te soumets à une épreuve d'une durée indéterminée :

Tu seras assis sur un pliant au bord d'un étang et nourri d'un yaourt par jour »...

De l'approche de la vie à l'approche de la mort

... « L'approche de la mort terrifie, mais si le nouveau-né avait conscience de l'approche de la vie, il serait tout aussi terrifié »

[Charlie Chaplin]

... L'approche de la mort terrifie... Et interroge.

Mais, si nous savons que pour nous, c'est à dire l'être que l'on est avec tout ce que l'on possède – de capacités en soi, de biens matériels ; et avec tout ce que l'on voit, que l'on

ressent, que l'on produit, transmet, apprend... Si nous savons que tout ce qui nous concerne s'arrête à notre mort, nous savons aussi que tout ce qui n'est point nous, c'est à dire les autres humains, les choses qui nous entourent, ce qui se dit et se fait, ce qui s'observe, ce qui se produit, se transmet, s'apprend ; que tout cela continue... Tant qu'il y aura des humains, des êtres vivants, en cet endroit de l'univers qui s'appelle La Terre...

En quelque sorte, ce qui continue qui n'est plus nous, c'est peut-être ça la « vie éternelle » et tant que nous sommes nous-mêmes encore vivants, nous le savons et c'est ce savoir là qui contribue, à mon sens bien davantage que ne le fait la Religion, à nous rendre la mort moins terrifiante... Car ne demeure vraiment terrifiant, que le fait de ne plus pouvoir observer, témoigner, ressentir... (C'est en effet, terrifiant, de ne plus pouvoir observer, témoigner, ressentir)...

Mourir, c'est comme être un voyageur sur le quai d'une gare ; un voyageur dont le voyage qu'il fait est le dernier, qui laisse son bagage sur le quai, ce bagage qu'il a porté toute sa vie, et qui monte dans un train dont il ne connaît pas la destination de ce train : dès l'instant où il pose le pied sur la marche d'accès au wagon, il n'a plus conscience de rien...

Et le bagage demeure sur le quai : il sera pris, peut-être ouvert, peut-être vidé d'une partie de son contenu qui servira ; sans doute aussi, déposé quelque part puis détruit, avec tant d'autres bagages abandonnés sur le quai, n'ayant pas même été ouverts...

Le nouveau-né n'a pas conscience de l'approche de la vie mais il est déjà dans « une vie avant la vie » c'est à dire une vie dans l'environnement intérieur du corps de sa mère et, en quelque sorte relié au monde extérieur à travers sa mère qui lui transmet ce qu'elle voit et ressent et dont l'enfant non encore confronté à la vie au dehors est impacté...

Et dès l'instant où le nouveau-né vient à la vie au dehors, s'il n'est pas « consciemment terrifié », il manifeste cependant son effroi par le cri qu'il pousse au moment où l'air pour la première fois entre dans ses poumons (Nous ne nous souvenons pas de ce moment, mais il a certainement été douloureux)...

... Au sujet du suicide (mettre soi-même délibérément, fin à ses jours) :

Se résoudre au suicide, c'est en quelque sorte, accepter (ou concevoir) de ne plus ressentir, de ne plus observer, de ne plus témoigner, de ne plus transmettre, communiquer, apprendre...

Comment une telle acceptation peut-elle être possible ? Comment ce qu'il y a de plus terrifiant – ne plus observer et ne plus témoigner – peut-il être supporté et, avant même de décider de mettre fin à ses jours, envisagé ?

À la limite – à l'extrême limite - « ne plus ressentir » (la souffrance la plus épouvantable, la plus dure qui soit) ça peut rendre concevable – et jusqu'à être souhaitable – le suicide.... Mais envisager, concevoir de ne plus ni observer, ni témoigner... Ça, c'est – à mon sens-totalement impossible ! (un « pas à franchir » que je n'arrive pas à « intégrer dans mon entendement qu'il puisse être franchi)...

... À celles et ceux – que je respecte et comprends – qui s’abstiennent de manger de la viande...

... Et même pour certains d’entre eux, de manger des produits issus d’animaux (par exemple lait, fromage, œufs)...

... Tous les animaux (mammifères, poissons, oiseaux, insectes – à l’exception cependant, des mouches, des guêpes et frelons, et de quelques indésirables réellement nuisibles et dangereux -) sont mes amis : par exemple lorsqu’un bousier est dos contre le sol, je le retourne sur ses pattes, lorsqu’un lapin ou une poule est (ça arrive) un animal de compagnie, je ne conçois pas de le manger même si je crevais de faim... Et, une toile d’araignée placée juste sur mon passage, je me baisse pour ne pas la détruire...

Mais... Un petit cochon rôti au tourne broche, un lapin sauté avec des pommes de terre, un poulet « à la mamy », un canard rôti, ou encore une côte de porc, une entrecôte de bœuf... Ça, oui, je « bouffe » !

Du veau je suis « hésitant » (entre 9 mois un seul veau que met le temps à une vache de faire, et à peine 3 mois pour faire dix goretts pour une truie, et un mois à une lapine pour faire douze lapereaux « y’a une différence »!)

Une poule « au pot » j’adore...

Cela dit, un canard par rapport à une poule, c’est vraiment « con » un canard ! Une poule, tu l’appelles, elle réagit au son de ta voix, un canard non...

Un lapin quand tu le regardes, son œil n’exprime rien ; un chat ou un chien, oui ça a un regard expressif...

Une punaise ça s’attrape – de préférence plutôt que de l’écraser – avec du papier sopalin, parce que écrasée « bonjour l’odeur difficilement supportable !

Mais je rigolerais si je voyais (en imagination tout est concevable) un intellectuel à l’âme bizounoursique acculé dans une combe aux hautes parois rocheuses, devant une araignée géante carnivore qui avance ses mandibules broyeuses pour choper l’intellectuel qui, au lieu d’utiliser un pistolet lance flamme, se mettait à doucement causer à l’araignée géante dans l’espoir de l’apprivoiser...

L’éthique de l’intériorité

... Il y a – si je puis m’exprimer ainsi et en toute liberté – une éthique de l’intériorité, de la décence, de la mesure, et de ce qui ressemble ou s’apparente à une « rigueur morale » mais une « rigueur morale » qui n’est pas pour autant dictée par la morale en tant que morale, ni par des conventions, des codes, des chartes, des prescriptions contraignantes, des obligations (tout cela dans le sens d’un ordre établi auquel on doit se conformer)...

À cette éthique de l’intériorité, purement personnelle, propre à l’être que l’on est, se sont substituées les religions, les ordres moraux et(ou) d’idées, qui ont prescrit, légiféré, codifié, obligé, notamment dans la manière de se vêtir...

Dans le Coran cependant, qui est un livre de religion, il n’y a pas d’obligation pour la femme à se couvrir d’un voile...

Mais dans le Coran comme dans la Bible, il y a tout de même quelques prescriptions pouvant s'apparenter à des recommandations à se vêtir sans laisser paraître les parties du corps « provocantes », non seulement pour les femmes mais aussi pour les hommes...

Et en ce sens – celui que prescrit un ordre religieux – il se trouve que le fait d'éviter de laisser paraître les parties « provocantes » du corps (féminin ou masculin)... Peut correspondre à une éthique de l'intériorité qui privilégie et en quelque sorte « met en avant » l'être bien plus que le paraître... Ou, plus exactement, associe l'être avec le paraître en faisant de l'être tel qu'il paraît, comme un « visage ou une allure ou un comportement qui serait représentatif de sa personnalité, de son intériorité »...

Une éthique personnelle de l'intériorité de l'être que l'on est, femme ou homme, implique – ou « devrait impliquer » que l'on n'ait nul besoin de ce que peut prescrire une religion ou un ordre moral ou encore un ordre d'idée...

Il est évident que dans le monde où nous vivons, qui est devenu ce qu'il est... Il y a de moins en moins d'éthique de l'intériorité – d'une part – et de plus en plus de radicalité dans les religions et dans les ordres moraux et d'idées – d'autre part...

L'éthique de l'intériorité, si elle est exprimée – encore faut-il trouver la manière de l'exprimer - est suspectée, souvent déconsidérée voire stigmatisée...

C'est « je suis libre, je pense par moi-même, je réfléchis, j'observe, je témoigne, je mesure, je ne fais pas n'importe quoi ; donc je passe pour un intrus, un inassimilable »...

La radicalité dans les religions et dans les ordres moraux et d'idées, radicalité « tambourinée martelée répétée » ; incline à la violence, à l'agressivité, au rejet de l'autre ; elle est devenue une « règle de vie et de relation à l'autre »...

L'éthique de l'intériorité, elle même – et ce n'est point là sa vocation – se radicalise également lorsqu'elle s'exprime dans la violence, dans la même violence que celle des religions...

C'est : « je déteste cette manière d'être, de se vêtir, je revendique ma différence, ma sobriété, mon rejet de paraître plus novateur que l'autre... Et j'en fais tout un état » (c'est pas mieux que la radicalité dans les religions et dans les ordres moraux et d'idées)...

La recherche d'une indépendance d'esprit et de liberté que rien ne peut assujettir, ni pervertir... C'est peut-être – pour ne pas dire « sans doute » - le plus dur de tous les combats à mener !

Léo Ferré disait que le drapeau noir de l'anarchie était encore et toujours un drapeau...

Et un drapeau – ou un étendard, ou une bannière – fût-il celui de l'anarchie ou symbolisant la liberté – implique que l'on se rallie, que l'on suive ; et que l'on revendique son appartenance à un ordre, à une communauté, à une vision du monde et de la société...

L'indépendance et la liberté d'esprit s'accordent mal avec un signe représentatif qui serait un drapeau, une bannière, un étendard ; s'accorde mal avec quelque ordre que ce soit, de religion, de morale, d'idées, de politique ; elle est une éthique à l'état pur de l'intériorité, dans une aspiration à être transmise – et si possible partagée - (mais pas dans une aspiration à mener, à diriger, à commander, à édicter...)

La violence en tant que « passage obligé »

... Jean Paul Sartre en 1947 écrivait :

« Je reconnais que la violence sous quelque forme qu'elle se manifeste est un échec. Mais c'est un échec inévitable parce que nous sommes dans un univers de violence. Et s'il est vrai que le recours à la violence reste la violence qui risque de la perpétuer, il est vrai aussi que c'est l'unique moyen de la faire cesser ».

... Mais la non-violence est-elle un plus sûr moyen que la violence à faire cesser la violence ?

Si la non violence est une forme de violence, alors oui, peut-être que la non violence peut faire cesser la violence.

La violence n'a encore jamais été expérimentée en tant qu'étape nécessaire et de durée limitée, ou si elle a été essayée en tant que « passage obligé mais seulement passage », il s'est révélé que le passage s'est inscrit dans la durée (exemple : la plupart de toutes les révolutions ou révoltes dans l'Histoire)...

La violence en tant que « passage obligé » (ou inévitable) – et de durée limitée – le jour où elle sera effective, marquera un changement de civilisation...

La non violence en tant que seul moyen pour faire cesser la violence ne fera jamais cesser la violence mais de surcroît provoquera et amplifiera la violence, parce que la violence dans son ampleur et dans son développement, et de par toutes ses manifestations d'abjection et de de cruauté, écrasera toujours la non violence qu'elle trouvera en face d'elle... Autrement dit tu ne sauveras jamais ta peau sans le fusil mitrailleur pointé sur celui qui délibérément, veut te détruire... Et avec lequel aucun dialogue n'est possible.

Reste la difficulté – énorme et quasi insurmontable- de ne plus faire du fusil mitrailleur l'outil indispensable en continuelle utilisation...

Il y a aussi la question – ultra sensible – des « victimes collatérales » selon le « langage officialisé » dans l'ordre du monde...

Par exemple lors du débarquement des Alliés le 6 juin 1944 sur les côtes de Normandie, comment aurait-on pu éviter que ne fussent détruites de nombreuses habitations ? Comment aurait-on pu faire débarquer des milliers de soldats sur les plages normandes sans appui d'une puissante artillerie causant de considérables dégâts ? Un bombardement intensif des côtes normandes depuis les navires de guerre ?

Il y a encore la question de la haine...

La haine qui ne peut être combattue et en soi refusée, que dans la mesure où l'on parvient à un niveau de pensée, de réflexion rendant la haine inutile à être ressentie, et jugée « contre productive »...

La non violence en tant que moyen choisi délibérément par un (ou une) instigateur déterminé (ou encore par une organisation influente et puissante) peut avoir un résultat réel et positif dans la mesure où elle est soutenue par toute une population ou par une grande partie de cette population...

Par exemple Martin Luther King, Nelson Mandela, Indira Gandhi, eux, ont réussi mais l'un Nelson Mandela a passé une grande partie de sa vie en prison, les deux autres Martin Luther King et Indira Gandhi ont été assassinés ; l'œuvre de chacun des trois ayant eu un impact limité dans le temps et donc, se révélant impuissante à s'imposer durablement et quasi définitivement...

L'identité numérique : une galère pour l'obtenir !

... L'identité numérique se réalise avec : impôts.gouv, Ameli.fr Assurance Maladie, Identité numérique de la Poste, MSA, YRIS ou France Identité.

À l'exception de France Identité et de Yris, il faut déjà avoir un compte créé et utilisable (impôts gouv, Ameli, la Poste et MSA étant des services publics)...

Ensuite il faut avoir sur son smartphone l'application (Yris, France identité, Identité numérique La Poste...)

Jusqu'à la prise (scan) de la pièce d'identité (recto, verso), et (comme si ça suffisait pas) agiter en inclinant le recto puis le verso de la carte d'identité, pour enregistrer... C'est pas trop « hard » !

Déjà cette première étape demande quelques manipulations successives : entre autres créer un code à 6 chiffres (qu'il faut retenir et à cette fin, noter quelque part où on peut le retrouver)...

Mais là où ça se complique c'est pour la deuxième étape : le scan de ton visage. Il faut vraiment bien cadrer pour que ça capte ! Et que la luminosité soit au top ! Donc un premier cadrage visage de face, puis un deuxième cadrage en inclinant le visage à droite (avec luminosité au top)... Mais c'est pas fini pour autant ! Il faut encore pour finir, de nouveau recadrer ton visage mais cette fois dans un cadre plus restreint (avec la meilleure volonté du monde dans ce cadre restreint, de ton visage n'apparaissent vraiment que les yeux, le nez, la bouche – sans les oreilles et sans le tour du visage)...

Trois fois sur cinq si ce n'est pas 4 sur 5 ça loupe ! Il te faut recommencer ! Au bout de trois, quatre fois que tu recommences sans succès, tu abandonnes ! (tu y as passé une bonne heure !)...

Une vraie galère !

Quand on pense aux neuf millions de Français qui sont pour certains d'entre eux « illettrés » et pour d'autres qui ne maîtrisent pas toutes ces procédures complexes ; l'on peut dire que le développement et que la généralisation du numérique internet pour « tout » (bientôt « archi tout ») ne sont pas faits pour faciliter les choses et que, derrière ça, il y a des profits gigantesques qui se font (les nouveaux maîtres du monde du numérique)... Sans compter toutes les sociétés privées qui offrent moyennant souscription abonnement ou facturation services, aux personnes peu habiles, de « faire à leur place » !

Numérisation et tout par internet c'est de la déshumanisation ! Et un clivage de plus en plus évident entre les catégories les plus privilégiées de la société et les catégories défavorisées et délaissées...

Emprise d'une part, et déclin d'autre part, de la Religion

... L'incendie de Notre Dame le 15 avril 2019 fut un traumatisme émotionnel pour tous les Français, croyants ou non, et de religions différentes...

Sans nul doute vu (perçu) comme patrimoine historique et architectural de premier plan par tous les Français, et bien sûr pour les croyants (catholiques notamment) comme le « sanctuaire le plus sacré de la Nation... Avec la Tour Eiffel, Notre Dame représente Paris bien davantage que tout autre édifice ou monument (peut-être peut-on associer le Panthéon et l'Arc de Triomphe?)...

L'emprise de la Religion – en France et de par le monde – se mesure au gigantisme des efforts financiers et de travail de construction réalisés au cours des siècles et des millénaires, pour édifier toutes ces cathédrales, églises : les catholiques et les orthodoxes sont peut-être les plus grands champions en la matière, question argent et travail fournis (pour le travail, c'est, en ce qui concerne les cathédrales, des vies entières et des générations de bâtisseurs qui sont passées sur des dizaines d'années voire même plus d'un siècle)...

Mais, tout à fait paradoxalement, l'on assiste depuis la fin du 20ème siècle Chrétien, à une désaffection croissante en matière de pratique religieuse (surtout pour le catholicisme) en France, en Europe notamment...

Actuellement 5 à 6 % seulement des Français se rendent à la messe le dimanche, moins d'un Français sur trois se rend à l'église pour Pâques ou Noël... Et si 90 % de Français se marient et s'enterrent à l'Église, il n'en demeure pas moins que ces 90 % de Français, à part les baptêmes de bébés et les première communion de leur enfant, ne se rendent dans des églises que pour les visiter (admirer les vitraux, l'architecture, et sans doute se recueillir dans le silence et dans une méditation personnelle)...

En 2045 il n'y aura plus en France un seul prêtre (tous remplacés quand ils meurent, les derniers, par des officiants ou « laïcs » servant messe et assurant cérémonies de mariage et d'enterrement)...

Dans bon nombre de bourgs, villages et même petites villes, les églises sont en piteux état, il n'y a pas d'argent pour les restaurer...

En revanche, si la pratique religieuse en France et en Europe (catholiques et autres chrétiens) est en « perte de vitesse », pour l'Islam ce serait au contraire une accélération de la pratique, de la présence, notamment dans l'espace public, dans les familles de musulmans... Et minarets, mosquées « émaillent » de plus en plus le territoire Français (et pas seulement dans les espaces citadins et urbanisés).

Tout à fait « significatif » ce constat :

Les manèges de gosses n'ont souvent plus de cochon en guise de dada, dans les cantines à l'école on évite de servir du porc, chez Mac Donald cherchez un Big Mac ou un Vrap avec du steak de cochon ! (rire)...

L'on assiste aussi, surtout depuis le début du 21ème siècle, à un renforcement assez net, de formes de radicalité dans la religion, tant dans certaines branches et communautés chrétiennes que dans les communautés musulmanes, ce qui nuit à l'ensemble de la société dans ses composantes, exacerbe les conflits et tend à détruire ce « vivre ensemble » prôné par les intellectuels progressistes idéologues, soutenu par des régimes gouvernementaux conciliants... Ce « vivre en ensemble » qui n'est plus que « l'ombre de lui-même », se délite et devient un « enfer de vivre ensemble »...

Et toujours cette « pompe » dans les cérémonies religieuses (en ce sens les Orthodoxes sont les champions suivi de près par les Catholiques, avec leurs évêques, leurs dignitaires aux tiaras sertis de pierreries et d'or, leurs vêtements brodés aux vives couleurs, etc. ... De « vrais guignols » empourprés coiffés de mitres, tenant de grands sceptres et se livrant à des incantations en levant les bras)... Tout ça me « gave de première » et m'incite à iconoclaster, et quand je vois ça à la Télé, je trépigne de rage ! Surtout quand les Gouvernants « font risette » à cette clique empourprée mitrée en participant aux grandes cérémonies ! À vomir de dégoût toute cette hypocrisie crasse érigée en summum de bienséance, de civilité, bien dans l'ordre du monde !

... La foi est-elle compatible avec la recherche de la vérité ?

La foi produit en qui l'entretient en lui ou en elle, une vérité qui est la négation d'une vérité inatteignable.

La vérité inatteignable est celle qui reste inaccessible à l'entendement humain, et cela quelque soit le niveau de connaissance atteint... Et, afin de pallier à l'absence de la connaissance totale et absolue, et de répondre à des questions qui demeurent sans réponse, la foi est entrée en l'Homme dès lors que l'Homme au début de son histoire en station debout, s'est mis à regarder loin devant lui jusqu'à la ligne d'horizon, et qu'il a levé les yeux vers le ciel...

Il a vu le feu, l'eau, tomber du ciel ; et tout ce dont il ne savait le pourquoi et le comment, alors la foi lui est venue à la place de la recherche de la vérité...

L'Agora

... L'Agora était à l'époque grecque classique, aux 5ème et 4ème siècles avant J.-C., la place publique où l'on se rencontrait entre amis, connaissances et personnes de passage, où l'on échangeait, s'entretenait de sujets d'actualité, d'événements relatifs à la vie quotidienne des uns et des autres, où circulaient, se partageaient ou s'opposaient les idées, où se transmettaient les informations, les expériences vécues, les savoirs acquis, les découvertes, des uns et des autres...

Mais l'Agora était aussi un lieu de convergence de diverses activités : commerciales, artisanales, d'économie de marché local ou régional.

L'Agora était donc à la fois un centre d'intérêts et un centre culturel et d'idées. Et c'était sur le modèle de l'Agora de l'époque grecque classique, lui-même hérité d'époques bien plus anciennes telles que celle du monde Égéen (Grèce continentale ancienne, Mycènes, Crète, Empire Hittite Anatolie Palestine, Empires Égyptien, Mittanien et Babylonien) de -3000 à -

1200 avant JC... Et même encore de bien plus loin, des sociétés humaines de l'âge de pierre du Paléolithique Supérieur, de -40 000 à -10000... C'est donc sur ce modèle que les Grecs des 5ème et 4ème siècle avaient appelé l'Agora, que se sont établies et ont existé depuis l'époque Gréco Romaine jusqu'à nos jours, les sociétés humaines dans leurs activités diverses de marché, d'économie, de culture et d'idées...

Avec l'internet, le numérique et les réseaux sociaux, avec l'« e-commerce » depuis le début du 21ème siècle, c'est une nouvelle Agora qui a vu le jour et a perdu en grande partie le rôle d'école que l'Agora tenait depuis des millénaires...

Car l'Agora était en quelque sorte « l'école de la vie » n'ayant rien à voir avec l'école des intellectuels et des savants, des universités, des grands courants de philosophie... Et qui n'est pas loin s'en faut l'école du commun des mortels, des gens ordinaires, autant dire de 90 % des humains que nous sommes...

Ainsi « l'école de la vie » est-elle devenue un marché des apparences, des impostures, de l'effet immédiat, où tout un chacun, dans la liberté qu'il se donne (ou plus précisément dont il s'empare) s'exprime, agit, vend, achète, abîme, utilise, jette, consomme, gaspille, salit, détruit... Et n'apprend plus, n'a plus besoin de se souvenir parce que tout est à portée immédiate en quelques clics sur un lien dans un moteur de recherche du Net...

En somme, la « nouvelle Agora » ne s'est pas édifiée comme cela aurait dû être sa vocation, sur le modèle de l'Agora qui avait existé depuis les toutes premières sociétés humaines préhistoriques, puis du monde Égéen et Gréco Romain... Mais a dérivé tout en maintenant, tout en renforçant l'école des intellectuels et des élites dominants, décideurs et possédants, au détriment de 90 % de la population mondiale d'aujourd'hui...

Car « ne nous y trompons pas » : le « meilleur » (le plus confortable, ce qu'il y a de mieux en matière de culture, de savoirs, et qui exige toujours plus de financement afin d'y accéder) n'est accessible qu'à une minorité – de plus en plus restreinte – de dominants, de décideurs et de possédants... Plus de sept milliards d'humains devant se « contenter » de ce qu'est devenue l'Agora au 21ème siècle : une immense galerie marchande à ciel ouvert en laquelle circulent des milliers de personnes qui ne se regardent plus, ne sont plus que de la clientèle, et, dans le monde du travail, des « valeurs ajustables »...

Mais... Il n'est dit ni écrit, que l'Agora ne retrouvera pas sa vocation, parce que dans les sept milliards d'humains actuels, même si proportionnellement par rapport aux deux milliards de 1920 il y en a moins aujourd'hui, il demeure encore en bon nombre, de personnes de bonne volonté agissantes et s'exprimant dans la manière qu'ont ces personnes de s'entretenir avec leurs semblables...

Déclin d'une société, d'une civilisation : l'une des causes principales

... L'un des facteurs les plus manifestes du déclin d'une société et plus généralement de la civilisation, à mon sens, réside dans la dislocation et dans la dispersion des liens familiaux en liaison avec la complexité accrue du monde dans lequel on vit ainsi que des situations

personnelles vécues, des uns et des autres, et qui rendent difficiles les relations entre les personnes...

Familles dites monoparentales ou recomposées, ou encore de parents de même sexe homme ou femme, d'un ou de plusieurs enfants ne vivant pas forcément sous le même toit, issu(s) de l'un des deux parents mais pas de l'autre, souvent réunis occasionnellement lors de vacances scolaires, que parfois le temps d'une demi génération sépare (l'enfant de trois ans et l'adolescent de 15 ans)... Se sont substituées à la famille dite « normale », laquelle famille « normale » n'est pas exempte non plus de dislocation ou de rupture de liens notamment lorsque les enfants parviennent à l'âge adulte...

La complexité des situations personnelles, souvent dramatiques, entretenues dans un « climat » de tension permanente, de conflits, de litiges, de divergence de sensibilités, de besoins, d'aspirations et de projets de vie ; mais également la dispersion « aux quatre coins de la France – et du monde » des enfants devenus adultes (recherche d'un emploi, orientation professionnelle, rencontre et union avec un conjoint « venu d'ailleurs »), tout cela contribue à la dislocation des liens familiaux, ou dans le « meilleur des cas » les distendent, les espacent...

Quoiqu'en ce qui concerne la dispersion des enfants d'un foyer parental, l'on observe souvent que des frères et des sœurs vivant dans une même région et à peine éloignés les uns des autres d'une trentaine de kilomètres, ne se voient que rarement sinon « ne se parlent plus »...

L'on peut toujours « y aller de sa morale, de sa culture et de sa sensibilité personnelle » en face de ce fils ou de cette fille qui ne voit plus sa mère ou son père... Mais nous sommes chacun de nous « dans notre peau » mais en aucune façon « dans la peau de l'autre »... (L'on n'a « qu'une idée tout à fait personnelle et jamais exacte » du comportement, de la vie de l'autre, de ses choix, de ses décisions... Et l'on ne retient de l'autre que ce qui de sa part nous fait mal, qui n'est « pas dans nos valeurs »)...

Dans un tel contexte actuel de dislocation et de dispersion des liens familiaux, que vaut l'idée selon laquelle l'entretien d'un patrimoine – notamment immobilier – serait un « objectif » digne d'être atteint au mieux ? D'autant plus qu'un patrimoine immobilier (maison, résidence secondaire, voiture, terrain) subit les aléas climatiques (une maison se détériorant à la suite d'inondation, de tempête, voire de séisme, et un terrain devenant inexploitable ou ne pouvant plus être constructible)...

Quel devenir en effet, d'une maison « bien retapée ou bien entretenue » que n'habiteront ni un fils ni une fille ? (qui vendront le bien en question dans les conditions du marché du moment, et qui utiliseront l'argent en fonction de leurs projets)... Ou de cette même maison lorsqu'il n'y a pas de descendance directe du propriétaire qui est le père ou la mère ?

Il n'y a de nos jours, d'« objectif digne d'être atteint au mieux » en matière d'entretien d'un bien immobilier, que dans le seul but d'en profiter déjà soi-même de son vivant « le plus vieux possible et dans une relative bonne santé »...

Un exemple parmi d'autres :

Un homme dans les années 1930 achète – avec les « quelques sous qu’il a réussi à économiser » - un terrain de 2 hectares situé en moyenne montagne, légèrement en pente, qui à l’époque est une « belle prairie », éloigné d’une route de passage et du bourg voisin, avec l’idée (certes très louable) que ce terrain constituera un bien appréciable pour son fils...

Le fils, devenu vieux et ayant des enfants, dont la profession qu’il a exercé l’a éloigné du lieu de son enfance, n’a donc pas entretenu faute de temps pour le faire (et de motivation) ce terrain acheté par son père dans les années 1930, qui est devenu au fil de dizaines d’années écoulées, un terrain inexploitable, envahi de buissons, de ronces et d’herbes de toutes sortes, sur lequel n’a guère poussé d’arbres exploitables pour une scierie.

Ce terrain n’a qu’une valeur très minime, en conséquence, du fait de son état, de sa situation éloignée d’un bourg et d’une route de passage, et de surcroît non constructible... Bel « héritage » en effet !

Une critique « très à la mode » de la civilisation occidentale

... Ces pays occidentaux tant critiqués -jusqu’à être haïs – en Russie, en Chine, en Iran, en Corée du Nord, en Birmanie et dans quelques états asiatiques, en Afrique, en Amérique du Sud... Auxquels il est reproché leur domination, leur colonialisme, leur expansion guerrière et conquérante du 16ème au 20ème siècle de l’Europe des Blancs (principalement Anglais, Français, Portugais, Espagnols, Néerlandais) avec leurs navires qui ont traversé les océans, apportant aux populations locales là où ils s’installaient, leur religion chrétienne (catholique surtout puis protestante), leur culture, leurs produits et leurs habitudes de consommation...

Cet Occident Européen et Blanc dont les livres d’Histoire sont faits (comme si en Afrique, en Asie, en Amérique, il n’aurait pas pu exister des livres d’Histoire équivalents à ceux des pays d’occident) et qui a « tenu la scène du monde » durant cinq siècles, hérité de l’Empire Romain lui-même hérité des empires Grec, Egyptien, et précédemment encore, Egéen... A pourtant eu des équivalents en Amérique Centrale et du Sud côté océan Pacifique, en Asie et en Afrique ; des équivalents en civilisations, en croyances, en sociétés organisées tout aussi hiérarchisées que celles des Blancs Européens ; et – il faut le dire aussi parce que c’est la vérité- des équivalents en domination, en expansion guerrière et conquérante, en pratique de l’esclavage (qui existait déjà bien avant l’arrivée des Blancs Européens en Afrique, pratiqué par des Noirs et des Arabes...

« Seulement voilà » : les Africains, les Amérindiens, les Asiatiques n’ont pas construit de grands navires pour traverser les océans, mais des embarcations de différents types et capacités et usages afin d’exploration, d’activités de pêche le long des côtes maritimes ou au large mais jamais sur de très grandes distances...

Pour « tout dire » - « vraiment dire » : les pays occidentaux d’aujourd’hui (et d’hier) n’ont pas le monopole de la colonisation, de l’expansion guerrière et conquérante, de l’esclavage, de la discrimination, du racisme (loin s’en faut)...

Qu’il soit Noir, Blanc, Jaune, Chrétien, Juif, Musulman, l’Homme est partout le même ; l’on retrouve partout les mêmes dominations, les mêmes prédatons, les mêmes hypocrisies, les mêmes violences, et... les mêmes « leçons de morale », les mêmes fondamentalismes, les mêmes communautarismes, les mêmes peurs, les mêmes crispations... Tout cela sur fond

d'individualisme, et au 21ème siècle, sur fond de consommation de masse, de culture du paraître exacerbée par les réseaux sociaux de l'internet...

Et, ce qu'il y a de déplorable – et de dangereux et faisant obstacle à la paix dans le monde – c'est que bon nombre d'occidentaux (pas forcément les plus pauvres, les plus démunis, ceux dont le quotidien de vie est difficile) mais aussi des intellectuels plus moins affiliés à des partis politiques « de gauche » et à des organisations... Participent à ce « concert » qui est celui de la critique de la civilisation occidentale, donnant ainsi de l'élan et du « grain à moudre » aux ennemis d'un Occident si mal considéré et haï ! (L'antisémitisme et l'anti sionnisme, la haine du Juif colonisateur exploitant en terre Palestinienne ; les fondamentalismes religieux, tout cela et d'autres choses encore de nos jours... Occupent la Une de l'actualité, n'évoquant plus toutes les autres formes de domination et de discrimination dont forcément on parle beaucoup moins... Mais qui néanmoins sont bel et bien subies au quotidien par nous tous à l'exception d'un pour cent d'entre nous, les plus riches à mille lieues de nos préoccupations et de nos vociférations...

Manifestations pro palestiniennes

... Stupeur, sidération, fureur, colère poing levé, refus de la moindre considération... C'est tout cela que j'ai éprouvé, qui m'est venu d'emblée, telle une tornade brusquement surgie ... À la vue de ces images à la télé, de la manifestation (de la « manouf ») pro palestinienne des étudiants de Science Po où l'on voyait force « olibrius et olibriusesses » foulard palestinien à la tête et aux épaules ou autour du cou, masque sur le visage comme aux temps les plus forts du covid, drapeau palestinien haut levé...

Je leur crie à tous ces manifestants pro palestiniens, étudiants de Science Po futurs intellectuels et élites de la France de demain : « le jour où vous serez sous la domination des Islamistes – en France et en Europe – (c'est ce qui pourrait arriver) il sera alors trop tard pour manifester, la liberté d'expression disparue, vous n'aurez plus que les yeux pour pleurer !

Et le comble dans l'histoire, c'est que dans les pays arabes et dans le monde de l'anti-occidentalisme – Russie, Chine et Iran en tête – personne ne s'élève pour soutenir vraiment la cause palestinienne en ce sens que l'on ne voit pas dans les pays arabes, et en général dans les pays de dictature, aucune grande manifestation pro palestinienne !

Il n'y a qu'en Europe et surtout aux USA dans les campus universitaires qu'on voit ça : des « manoufs » pro palestiniennes (et même de soutien au Hamas!)

Horreur et damnation !

Nous avons fait de la liberté d'expression – et de la tolérance, de « l'écoute de l'autre », de la défense des minorités stigmatisées - dans nos pays occidentaux, une foire d'empoigne, de violences, de crispations exacerbées, de revendications agressives, de discrimination et de rejet de l'autre (du Juif et de bien d'autres personnes), un bouillon de culture de complaisances honteuses et périlleuses, une hideuse mascarade qui ferait retourner Voltaire dans sa tombe !

Les « colons Juifs » gros exploitants et grands propriétaires installés en territoire Palestinien (la Cisjordanie) que défendent Benjamin Netanyaou et son armée, au détriment de la population du Sud Israélien plus exposée aux attaques du Hamas (c'est ce qui est arrivé le 7 octobre 2023), les « colons Juifs » n'ont pas, loin s'en faut, à eux seuls de par le monde, le monopole de la dépossession des populations locales, le monopole de la domination et de la puissance par l'argent et par les armes !

Bon sang, intellectuels de gauche ou de droite modérée, étudiants futures élites de vos pays, et gens « du commun », êtes vous aveugles au point de ne pas voir qu'au Brésil, en Argentine, en Russie, en Chine, en Inde, dans les pays Africains, et même dans nos pays d'Occident, il y a aussi, comme en Cisjordanie, partout, riches et arrogants, des grands propriétaires dominants, déposseurs, protégés par des lois qui arrangent leurs affaires, protégés par les gouvernants, par les dignitaires religieux ?

Etes vous aveugles au point de ne pas voir que dans le monde où nous vivons aujourd'hui, il n'y a en fait – et de fait- que deux ennemis communs à tous : d'une part les dominants ultra riches déposseurs, arrogants et protégés ; et d'autre part les Islamistes aussi envahissants guerriers et conquérants que le furent les Chrétiens catholiques au 16ème siècle...

La « différence » entre les Islamistes du 21ème siècle et les Catholiques du 16ème siècle, réside dans le mode de terreur ou de terrorisme exercé : au 16ème siècle les Catholiques dressaient des bûchers, pratiquaient l'inquisition et la torture ; au 21ème siècle les Islamistes préparent et commettent des attentats contre des personnes avec les armes dont ils disposent...

Intellectuels et gens du commun, arrêtez les discriminations ciblées, arrêtez la haine du Juif, la haine d'un peuple, la haine qui désigne ; arrêtez vos revendications agressives sous forme de « manoufs » ou autres actions « contre productives » !

L'union qui s'impose c'est celle qui rassemble dans un même combat mené à la fois contre les dominants et contre les Islamistes !

L' « occidental tourmenté »

... Pour reprendre une pensée de Cioran dans « Syllogismes de l'amertume », l'occidental tourmenté qui fait penser à un héros dostoïévskien au compte en banque bien garni... Serait non seulement comme tant le croient, un Français, un Belge, un Allemand... Un Européen aisé donc... Mais aussi un Russe, un Chinois, un Gabonnais, un Brésilien, un Iranien, un Qatari, un Saoudien – et j'en passe de tous les pays du monde hors Europe, Amérique du Nord et pays « développés »... Tout autant tourmenté et au compte en banque confortable, et vivant, consommant, comme un Occidental...

Parce que, de toute évidence dans le monde du 21ème siècle de huit milliards d'humains, l'occidentalisme s'est étendu à des pays où l'on exècre l'occidentalisme mais où une partie de la population de ces pays, en tant que privilégiés et riches, auxquels on peut ajouter les classes sociales « accédantes », vivent et consomment comme les occidentaux – d'Europe, d'Amérique du Nord...

Ce sont en effet, à Paris, à Londres, à Berlin, à New York, et dans toutes les villes d'Europe et d'Amérique du Nord... Les mêmes galeries marchandes avec les mêmes enseignes commerciales, les mêmes grands centres de marché, que l'on retrouve aussi à Ryad, à Dakar, au Caire, à Beijing Pékin ou à Shangai, à Moscou, à New Delhi...

Et tous ces tourmentés de partout dans le monde, au compte en banque bien garni, possédant voitures et demeures confortables, clients des compagnies aériennes et des croisiéristes, safaristes si ça se trouve... Sont quasiment tous, de par leur portefeuille financier en banque, des actionnaires dépendant de l'évolution des indices boursiers (CAC 40, Dow Jones, entre autres)...

Et tant qu'il y aura de l'actionnariat aussi universellement répandu et constitué d'autant de centaines de millions de personnes de par le monde, personnes souhaitant toutes percevoir des dividendes chaque année plus importants ; il ne faudra guère s'étonner du nombre d'entreprises, d'usines, qui ferment, ou réduisent leur personnel, ou se délocalisent pour s'installer dans des pays où la main d'œuvre ne revient pas cher, les gens dans ces pays ayant un revenu de l'ordre de 1 ou 2 euro – ou dollar par jour...

Est-ce qu'en Russie, en Chine, en Inde, en Arabie Saoudite, au Qatar, au Brésil, dans la plupart des pays Africains ; les gouvernants, les élites, les privilégiés, les gens d'affaire, industriels, propriétaires terriens, se préoccupent du sort des populations qui vivent avec 2 euro par jour ; est-ce qu'ils défendent les peuples sans terre, les populations délaissées, opprimées (palestiniens et autres) ?

Les Poutine, Xi Jinping, Erdogan, les Ayatollahs d'Iran, et tous ces dictateurs Africains, Sud-américains et Asiatiques, qui ne cessent de vitupérer contre les pays d'Occident et voudraient nous anéantir... Poutine en tête avec derrière lui, le soutenant dans sa guerre contre l'Ukraine et par extension contre l'Occident, plus de la moitié de la population de la planète... Se veulent les dominants de demain, d'un demain assez proche pour voir le jour avant 2050... Et... Iraient-ils jusqu'à « passer un deal » avec les Islamistes ?

De surcroît, pour « arranger les choses » - autant dire pour encore mieux nous perdre, achever de nous déliter, et contribuer à notre effacement, voilà-t-il pas qu'est apparu cet « excrément civisationnel » : le wokisme ! Dont on a fait, séchée à « l'air du temps », une pâte modelable aux couleurs criardes !

Et, « ils » rigolent bien, les Poutine, Xi Jinping et autres, chez lesquels dans leurs pays, le wokisme ne prend pas !

Lorsque j'entends crier, scander, dans les campus américains « Hamas on t'aime », je vois se profiler à l'horizon comme un mur de feu dans lequel dansent d'horribles démons, des hordes de barbares cuirassés, un mur de feu qui roule dans ses immenses vagues des rouleaux de fil de fer barbelé, des potences, des guillotines, des sabres à trancher des têtes, et je prends alors conscience du peu de chance qu'on a de s'en sortir !

« Silence Radio » sur la condition des femmes en Afghanistan

... Une suggestion à l'intention des étudiants de Science Po, mais aussi à tous les humanistes adhérents d'organisations affiliées à des partis de Gauche, aux intellectuels préoccupés par le sort des démunis, des exclus, de la condition des femmes, etc. ... :

Une manifestation de genre « sit in » d'une durée indéterminée avec blocage entrée sortie porte d'accès, devant l'ambassade d'Afghanistan située 32 avenue Raphaël à Paris dans le 16^{ème} arrondissement, introduction dans les locaux de cette ambassade, d'une délégation de leaders bien déterminés, interpellant Mohammad Humayoon représentant de la République Islamique d'Afghanistan auprès de la République Française...

Une manifestation « sit in » de plusieurs centaines de personnes venues des Universités, des Grandes Ecoles, médiatisée « en boucle »... Afin de protester contre ce qui est imposé aux femmes en Afghanistan depuis que les Talibans ont pris le pouvoir en août 2020... En effet, nul ne sait - « silence radio » des médias – quoi que ce soit au sujet de la manière dont sont traitées les femmes, en Afghanistan (l'on s'en doute : elles sont enfermées, isolées, torturées, les filles et jeunes filles interdites d'école)...

Il est absolument inadmissible qu'au 21^{ème} siècle il puisse y avoir dans le monde -en Afghanistan en l'occurrence – une condition de vie pour les femmes aussi atroce... Depuis août 2020, oui, (et nous sommes bientôt en été 2024) « silence radio » sur ce qui se passe en Afghanistan pour les femmes ! « Silence radio » généralisé sur toute la planète, pas un mot de la part des gouvernants qu'ils soient de pays occidentaux ou de pays anti occidentaux...

En revanche, la haine du Juif, l'antisémitisme et l'antisionisme, le soutien aux islamistes du Hamas, les manifs pro palestiniennes avec « levée de boucliers » des campus universitaires, « ça » ça marche et c'est amplement médiatisé !

Bon c'est vrai : 35 000 gazaouis morts depuis le 7 octobre, c'est pas rien ! MAIS... Des trois cent mille morts dans les villes rasées en Allemagne en 1945, des milliers de victimes civiles et d'habitations détruites lors du débarquement allié du 6 juin 1944... À l'époque cela n'a pas fait l'objet d'une indignation se traduisant par des manifestations médiatisées, de la part d'étudiants en université ou d'associations humanitaires protestant contre la cruauté de ces bombardements massifs sur les villes allemandes ! Et, quand aux bombardements des Alliés en juin 1944 sur les villes de la côte Normande, c'était pour l'essentiel, des Français fidèles au gouvernement de Vichy, qui déploraient ces destructions et ces victimes causées par les bombardements et par les combats des Alliés pour repousser les Allemands occupants...

Si ces 35 000 tués gazaouis sont « supposés » être « pro Hamas » (sans nul doute oui, le sont-ils mais forcés), alors les trois cent mille habitants de Dresde morts dans les bombardements en 1945, devaient être « pro Hitler pro nazi » ! (bon nombre d'entre eux en effet, l'étaient, et donc complices du régime nazi)...

Et que dire des morts Français dans les bombardements alliés en juin 1944 ?

Si on veut « pas de victimes civiles » il ne faut plus faire de guerre ! Si on veut faire de l'omelette sans casser des œufs, alors il ne faut plus faire d'omelette !

Pourquoi certaines causes mobilisent-elles plus que d'autres ? Les deux millions de Gazaouis plus que les sept millions de femmes Afghanes ? D'autant plus que, par rapport à d'autres populations dans le monde, dans les zones de guerre, au Moyen Orient (Syrie) et en Afrique Sahélienne, populations qui elles, ont la possibilité de fuir, de migrer... Les femmes Afghanes et les Gazaouis, eux, n'ont ni les unes ni les autres la possibilité de quitter l'endroit où ils vivent, et se trouvent enfermés, piégés, prisonniers... Les Talibans ayant barricadé leur frontière avec les pays voisins, et les Gazaouis tous piégés avec la méditerranée d'un côté, inaccessible, Israël de l'autre côté, et à peine une très étroite porte de sortie vers l'Egypte, d'ailleurs très contrôlée (et, soit dit en passant, les Egyptiens, les pays Arabes voisins – du moins leurs gouvernements – ne feraient rien pour accueillir des réfugiés de Gaza qui parviendraient à s'enfuir, et même les repousseraient!)... C'est cela, la vérité : les pays Arabes contre Israël oui, mais la solidarité à l'égard des populations victimes – tout comme eux des Arabes- non ! C'est ça, la « fraternité musulmane » ?

Il avait bien raison Jean Ferrat : « ce monde dégueulasse qui pue la haine et la bombe à neutrons »...

Il n'y a pas de modèle

... Vu, de la part de « Livres, auteurs et éditeurs francophones » (un groupe parmi d'autres sur Facebook) :

« Y-a-t-il des auteurs ici qui utilisent l'IA (Intelligence Artificielle) pour créer leur livre » ?

Je certifie formellement, résolument et publiquement, que je n'utilise jamais l'IA pour mes écrits...

Il m'arrive bien (souvent) de rechercher des informations sur les moteurs de recherche, notamment sur « Bing » qui « carbure à l'Intelligence Artificielle », cependant, quoi que ce soit que je trouve ou apprenne – même « par la grâce de Bing » - « je ne le prends pas pour autant pour argent comptant »... Je le suppute, je le médite, je l'analyse, je le compare à d'autres données, et, en définitive je le « concocte » à ma manière, j'en fais de que vous pouvez lire de moi...

Bon, c'est vrai : il faut pour ça la capacité...

Mais la capacité ça vient pas « tout seul », ça se travaille, ça s'acquiert avec le temps, c'est l'affaire de toute une vie... Car l'inné, le talent, s'il y a oui, de ça, eh bien ça suffit pas (même si ça aide beaucoup)...

Si l'IA avait existé en 1935, Louis Ferdinand Céline ne s'en serait pas servi... Il faut lire pour s'en convaincre « Féerie pour une autre fois » publié chez Gallimard le 27 juin 1952... En effet, question vocabulaire, tournures, grammaire (autant française que personnelle) Céline aurait battu l'IA à la course !

Je ne dis pas que Céline est un « modèle »... Pas plus d'ailleurs qu'un autre auteur – d'hier ou d'aujourd'hui – quelque soit sa « faconde » ou sa « patte »... Est un modèle... Il n'y a pas de modèle... Il y a juste « quelque chose qui ne ressemble à rien d'autre » (et qui n'est en aucune façon une référence)...

C'est comme pour l'anarchie : il n'y a pas de modèle d'anarchie...

Une personne d'une très grande bonté qui s'en va, c'est plus terrible qu'une bibliothèque qui brûle !

... De toutes les qualités humaines, celle qui m'interpelle, m'émerveille le plus et pour laquelle j'ai la plus grande considération – pour ne pas dire une vénération – c'est la bonté, une bonté associée à de l'humilité, mais une bonté qui « ne se laisse pas pour autant marcher sur les pieds » et qui est la marque d'une personne d'une grande dignité et en même temps qui ne se laisse pas circonvenir, abuser... Quoique ces personnes là, aussi bonnes, humbles et dévouées qu'elles sont, lorsqu'elles sont attaquées, critiquées, déconsidérées, et que l'on profite un peu trop d'elles, se défendent assez mal...

Demeurant souvent à l'écart dans les réunions familiales et autres, ne se mettant jamais en avant, elles ne sont tout bonnement, parfois, pas invitées (oubliées) lors d'événements familiaux... Alors même que pour rendre service, par exemple garder de jeunes enfants, ou encore pour leur demander de l'argent, là, elles sont sollicitées et mises à contribution par leurs proches, amis, connaissances...

L'immense bonté de ces personnes parfois aussi, « te rentre dedans » en immobilisant en quelque sorte le temps que tu passes à leur côté, et il y a quelque chose de « cocasse » même dans leur bonté, dans leur manière de t'accueillir... Et tu ne peux que te sentir bien en leur présence qui te semble intemporelle, immuable...

Le jour où ces personnes disparaissent, quittent cette vie durant laquelle on les a connues, vues et revues... C'est pour ainsi dire plus terrible que de voir brûler une bibliothèque... Quoiqu'une bibliothèque qui brûle c'est tout de même dramatique !

Cela dit, nous pensons, nous ressentons, nous jugeons les comportements des uns et des autres, tout ce que nous observons d'eux et dont nous sommes les témoins de ce qu'ils font ou ne font pas ... Selon notre vision personnelle des choses et des êtres, selon notre sensibilité, nos valeurs, notre culture, autant dire que nous sommes dans notre peau mais jamais dans la peau des autres, de ce qu'ils ressentent eux, de ce qu'ils vivent...

Alors, à cette heure grave qui est celle du deuil, de la disparition d'une personne d'une très grande bonté que l'on a aimée et toujours soutenue et considérée ; dans l'assemblée qui réunit proches, amis, connaissances au moment de la cérémonie d'adieu – à l'église ou pas – c'est le silence dans le recueillement qui, en présence et parmi les assistants – proches, amis, connaissances – est de mise, s'impose et rend dérisoire, dédimensionné, tout ce que l'on a pensé des uns et des autres, que l'on a vu, observé, dont on a été témoin...

Ce monde présent où dominent les apparences, l'individualisme, la dureté dans la relation, l'indifférence à ce que sont les êtres dans leur intériorité ; où entre principalement dans les préoccupations des uns et des autres, ce que l'on possède (argent et biens), ce qui nous rend visible aux autres, ce qui nous « place et nous conforte » aux yeux des autres et fait de nous des êtres référents... Ce monde là n'est pas fait, dans sa dureté, impitoyable qu'il est, pour les gens qui sont des rêveurs, des penseurs, des poètes à leur manière, ni pour les gens dont

la bonté, dont l'humilité, dont le dévouement aux autres, dont la discrétion, sont les premières qualités...

